L'instruction des chefs de service SCF

Autor(en): **Widmer, Rosmarie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **129 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-348600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'instruction des chefs de service SCF

par le chef de service Rosmarie Widmer

«Trois semaines seulement, et déjà officier!» entend-on souvent dire, et souvent par des hommes. Si peu de gens, malheureusement, connaissent leurs grades! Bien peu, surtout, connaissent la durée des services et les buts fixés pour la formation des membres féminins de l'armée. Il est vrai que le système de qualification et de proposition pour l'avancement sera toujours quelque peu différent de celui appliqué aux hommes.

La proposition

Ce système implique pour la chef de groupe convoquée au cours de cadres II-A[1] qu'elle a déjà accompli 2 à 6 cours de complément, auxquels se sont naturellement ajoutés le cours de cadres I[2] et le paiement de galons comme sous-officier. L' «aspirante» a donc une expérience certaine de chaque échelon inférieur. Et cela va constituer une part importante de sa formation de chef de service. Plus l'expérience comme chef de groupe est grande, plus il est aisé d'assimiler la matière dispensée dans le laps de temps finalement assez court que constitue l'école d'officiers.

Et, de fait, ces trois semaines de cours de cadres II-A sont brèves; ce qui n'empêche que, dans certains domaines, les exigences pourraient être poussées davantage. Mais il faut garder à l'esprit que, parmi les élèves, se trouvent des femmes de 25 à 40 ans des provenances les plus diverses (une caractéristique que l'on retrouve d'ailleurs dans tous les cours du SCF). Il faut savoir, d'autre part, qu'un seul cours de cadres II-A est mis sur pied dans l'année, de sorte que les chefs de service et de colonne de toutes les armes y sont simultanément instruites. Or, exception faite des activités courantes liées à la marche du service, les tâches des chefs de groupe varient considérablement d'une arme ou d'un service à l'autre. Il faut donc tenir compte, au début de l'instruction des futurs officiers féminins, d'une grande disparité des formations de base.

Le programme d'instruction

Le programme de travail est dense, parfois plus encore que celui d'une classe d'aspirants. Certes, l'instruction aux armes et au combat (au sens étroit du terme) n'est pas pratiquée. Les élèves sont très motivées, bien préparées et, pour la plupart, se connaissent déjà de services antérieurs. Il n'empêche qu'un coup d'œil sur les matières enseignées démontre la densité du travail demandé.

La conduite de la troupe est enseignée par le commandant de cours.

[1] Cours de cadres II-A = école d'officiers.
[2] Cours de cadres I = école de sous-officiers.

Matière intéressante et apportée de façon fort vivante sur la base de cas concrets. Les élèves bénéficient de la compétence d'un instructeur qui maîtrise toutes les situations.

Un «gros morceau» (presque trop important) est constitué par l'ensemble *méthode – plans d'instruction – moyens auxiliaires d'enseignement*. Là encore, il s'agit, par le moyen de jeux de scène et de cas concrets, d'éveiller l'intérêt. Les moyens didactiques, mis à disposition par l'Ecole centralisée pour sous-officiers instructeurs (ZIS) sont riches, d'une richesse parfois même excessive. Fera-t-on vraiment usage de toute la documentation reçue lors du paiement de galons ou du cours de complément? La question est posée. En tout état de cause, il semble bien que les instructeurs de la ZIS prennent plaisir à leur mission auprès des SCF et que ce plaisir soit partagé.

Le microteaching, leçons en miniature, doit aider la future chef de service à surveiller son expression, sa présentation et son assurance personnelle. Chaque élève se voit attribuer un thème pour lequel elle établit d'abord un plan d'enseignement. Les moyens voulus sont disponibles. Puis vient la leçon, dont la durée est d'environ 10 minutes.

Une caméra vidéo enregistre tous les détails et c'est, pour la plupart des élèves, leur premier contact avec ce moyen. Etre ensuite soumise à la critique de ses camarades n'est pas toujours facile, mais il est hors de doute que ces leçons sont d'une grande importance, autant pour celle qui enseigne que pour celles qui écoutent. Ce type d'enseignement pourrait même faire l'objet d'un effort encore plus marqué. On peut bien expliquer X fois comment se tenir derrière un projecteur ou devant un tableau noir: les fautes n'apparaissent vraiment que lorsqu'on est placé devant une classe dont on sent les réactions. Or, au moment du paiement de galons, nos SCF ne doivent pas fonctionner comme «cobayes», mais profiter au maximum de l'instruction.

Quelques heures introduisent les futures chefs de service dans le royaume de la *conduite des troupes*. Elles ont à préparer de brefs exposés sur des notions fondamentales comme l'attaque, la défense, la riposte, etc. Certaines se révèlent des tacticiennes dont la logique n'est pas la moindre qualité!

Il faut aussi les instruire au *droit de la guerre*, parfaire leur connaissance du *RS* et du processus de *mobilisation*. La matière est parfois ardue et il faut souhaiter que sa présentation soit rendue plus attractive. Si certaines élèves ont parfois – et à tort – le sentiment de perdre leur temps, c'est que le contenu de cet enseignement est difficile à faire passer. C'est dans un tel cas qu'il faut veiller particulièrement à la méthode.

Défense générale et politique de sécurité sont des domaines qui captivent. Dissuasion, subversion ou encore rôle des mass media font l'objet de discussions qui pourraient s'éterni-

ser, encore que, sur l'essentiel, les élèves partagent les mêmes avis.

L'organisation de l'armée est également au programme. Probablement le fait d'appartenir au service administratif dont les organigrammes sont le pain quotidien me fait-il juger cet enseignement avec une certaine sévérité. C'est un domaine en tout cas où rigueur et sûreté doivent être de mise.

Deux jours durant est dispensée l'*instruction technique* spécifique à chaque arme ou service. Sur le plan technique au sens strict, il ne reste pas beaucoup à apprendre. Mais ces journées permettent au futur officier de se préparer à sa fonction propre dans son unité ou son EM. Il est bon, par exemple, qu'une future chef de service administratif se prépare à la conduite des SCF et ordonnances de bureau d'un EM supérieur.

Le *sport* n'est pas oublié et constitue un intermède bienvenu dans les activités théoriques. Là encore, aux élèves de préparer les leçons. Et même pour les sportives accomplies, la direction d'une leçon de 50 minutes n'est pas nécessairement une sinécure.

Toutes prennent un grand plaisir à *monter un exercice dans le terrain.* Reconnaissances, ordre administratif, plan des phases, calque et constitution des groupes sont l'œuvre d'équipes qui travaillent souvent jusque fort avant dans la nuit. L'un des exercices est d'ailleurs joué, permettant ainsi la confrontation de la planification et de la réalité.

Enfin, un *exercice en campagne* figure rituellement au programme de la troisième semaine. Il est exécuté en patrouilles dont les chefs changent à intervalles réguliers. Il s'agit de déterminer l'itinéraire, puis de se mettre en marche avec paquetage, carte et boussole. Les élèves ne sont pas ménagées et les exigences, physiques en particulier, sont élevées. Rappel, escalade, comportement de nuit, marche avec masque de protection, faim et gaz lacrymogène constituent le menu de l'exercice. Le port du casque des heures durant est pour beaucoup une expérience nouvelle. C'est alors que l'on remarque combien les réactions expriment à terme la fatigue, puis une sensibilité à fleur de peau. Seule, la volonté de tenir bon permet de maintenir le cap. La satisfaction d'atteindre la caserne au petit matin pour y rétablir souliers crottés, sacs et casques poudrés, n'en est que plus grande.

«Comment, vous faites aussi de l'école de section?»
Cela fait, bien sûr, aussi partie de la formation des membres féminins de l'armée. La plupart d'entre elles sont incorporées dans des unités et doivent pouvoir s'y mouvoir à l'aise.

J'ai vécu l'expérience d'une inspection au cours de complément où cette activité figurait au menu. En tête de compagnie, commandant une section de 20 hommes et deux SCF, il fallait bien se jeter à l'eau. A la lumière de cette expérience, je crois pouvoir dire que, sans aller dans ce domaine aussi loin que les hommes, on pourrait

exiger des femmes, et dès le début, davantage de rapidité dans les réactions; on pourrait aussi leur faire porter plus souvent leur casque... Cela ne pourrait que leur être utile, en particulier lorsqu'elles sont incorporées dans des unités à majorité masculine.

Considérations finales

Il se trouve, hélas, des gens pour ne pas prendre les officiers du SCF au sérieux.

Elles ont, au moment de prendre leur rang, l'avantage d'une expérience qui s'étend, dans tous les cas, sur plusieurs années dans l'unité. La difficulté réside dans le fait que ceux qui ont été leurs camarades, voire leurs supérieurs, se retrouvent un beau jour leurs subordonnés. C'est alors qu'il ne faut pas commettre d'erreurs.

Et c'est pour cela qu'il faut être reconnaissante au cours de cadres II-A d'avoir, en plus de l'instruction technique, mis l'accent sur la conduite et le comportement psychologique du chef.

R. W.

Communiqué

Programme 1984 de l'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse

L'Association fête son dixième anniversaire et propose le programme suivant:

— **1.5., Genève,** conférence du colonel Rémy sur le débarquement de 1944.

— **5 et 6.5, Metz,** participation au Congrès national de l'Association Maginot.

— **3.6., Journée d'étude** au Fort de l'Ecluse.

— **18-21.10., traditionnel voyage d'études,** Normandie et Mont Saint-Michel.

— **17.11., assemblée générale** à Saint-Maurice, conférence du commandant de corps Moccetti.

Pour le détail s'adresser à l'Association, 1892 Lavey-Village.